



HAL
open science

***/ neskue/ adj. indéf. invar. “ une certaine quantité de ”**

Marco Maggiore, Eva Buchi

► **To cite this version:**

Marco Maggiore, Eva Buchi. */ neskue/ adj. indéf. invar. “ une certaine quantité de ”. Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom), 2024, <http://www.atilf.fr/DERom/entree/'neskue>. hal-04827540

HAL Id: hal-04827540

<https://hal.science/hal-04827540v1>

Submitted on 9 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

***/'neskue/ adj. indéf. invar. « une certaine quantité de »**

***/'neskue/ > dacoroum.** *niște* adj. indéf. invar. « une certaine quantité de, quelque(s) » (dp. 1521 [*nește meșteri* « quelques artisans »], Doc. Î. (XVI) 95 ; Tikin₃ ; EWRS s.v. *nește* ; DA/DLR ; Graur, BL 5, 107 ; Cioranescu n° 1593, 8167 ; MDA ; Stan, Stadiul ; Davatz, Indefinites)¹, **méglénoroum.** *nîști* (Candrea, GrS 6, 174 ; Capidan Dicționar ; DDMA s.v. *nîșta*¹), **aroum.** *niște* (DDA₂ ; Bara Aroumain), **istriot.** *nesche* (Giudici Grammatica 234-235 [Sissano])^{2, 3}.

Commentaire. – (1.) Le dacoroumain, le méglénoroumain, l'aroumain et l'istriote présentent des cognats conduisant à reconstruire protorom. */'neskue/ adj. indéf. invar. « une certaine quantité de, quelque(s) ». En raison de sa distribution aréale, le grammème s'analyse comme une innovation du protoroman continental régional oriental – une strate de la protolangue postérieure au dégagement des traits propres du sarde (2^e moitié du 2^e siècle [?], cf. Straka, RLiR 20, 256) – qui n'a pas atteint, en raison de son caractère périphérique, le parler de Rome et des autres régions de l'Empire.

(2.1.) Les cognats incitant à reconstruire protorom. */'neskue/ ne disposent pas pour l'heure d'une étymologie entièrement explicite, qui préciserait le statut linguistique (locution, morphocréation ou simple ; adjectif ou pronom ; sémantisme précis) de l'étymon avancé. En règle générale⁴, les auteurs les rattachent à “*nescio quid*” (Rohlf's HistGramm 2, § 276 ; DA/DLR ; DEX2 ; MDA), “*něscio quid*” (Giudici Grammatica 234-235), “*nescio quid*” (Davatz, Indefinites 15). Le premier point à clarifier porte sur la catégorie grammaticale de *quid* au sein de cet étymon complexe : s'agit-il d'un adjectif ou d'un pronom ? On peut tenter de déduire la réponse à cette question de la tête de série : Rohlf's HistGramm 2, § 276 précise “*nescio quid* « irgendetwas (= quoi que ce soit) »” ; il semble donc que c'est lat. *quid* pron. indéf. n. « quelque chose, quoi » (dp. Plaute [* ca 254 – † 184], OLD s.v. *quis*²) qu'il a en tête. Un étymon pronominal conviendrait bien pour des items comme fr. *je ne sais quoi* loc. pron. indéf. « quelque chose de difficile à préciser » (dp. fin 13^e s. [*ne sai quoi* « quelque chose », TLF ; cf. aussi ci-dessus istriot. [Valle] “*noșké* [neutr.]”). Or, les cognats réunis ici sont des adjectifs indéfinis, cf. adacoroum. *nește meșteri* « quelques artisans », istriot. (Valle) “*nóșke* (aggett.)” et apiém. *nesche gent* « quelques personnes » : leur ancêtre commun ne saurait être qu'un adjectif.

(2.2.) Dès lors, la focalisation sur le neutre *quid* au sein des différents mots-formes de *quis* adj. indéf. « n'importe quel, quelque » (dp. Cicéron [* 106 – † 43], OLD s.v. *quis*²), un adjectif rare,

restreint à des contextes hypothétiques et négatifs et issu secondairement du pronom indéfini *quis*, est surprenante⁵. En effet, lat. *quid* plutôt que *quem* ne se justifie ni du point de vue phonique – les issues de */-ɪ/ et */-ε/ fusionnent partout sauf en sarde (cf. LausbergLinguistica 1, § 273), et */-m/ s’amuît autant (cf. LausbergLinguistica 1, § 530) que */-d/ (cf. NandrisPhonétique 127) –, ni du point de vue morpho-sémantique, les adjectifs indéfinis qui fournissent les unités de la série de cognats romans pouvant déterminer des substantifs de n’importe quel genre (cf. par exemple DA/DLR). En outre, on sait que le neutre est un genre récessif en protoroman. La formulation de Tikin³ (“*nescioquīs, -quīd*”), qui mentionne l’indéfini d’abord sous sa forme citationnelle, représente donc une meilleure approximation.

(2.3.) À ce stade, on semble pouvoir dire, pour rester dans la logique de l’étymologie traditionnelle (latinisante), que l’origine des grammèmes ici traités réside dans le syntagme (libre, puis, peut-on supposer, lexicalisé sous la forme d’une locution) *nescio quem* signifiant originellement « je ne sais (pas) quel ». La méthode de la reconstruction comparative incite à approfondir davantage cette étymologie ; en particulier, on tentera de répondre à la question de savoir si du point de vue du locuteur protoroman, l’étymon constituait une locution, un composé, un dérivé ou un simple non analysable. L’hypothèse d’une locution (**/’neski-o’kuε/) peut être exclue sur la base de la phonétique historique : si la séquence */-kuε/ de l’étymon portait l’accent, elle se présenterait sous la forme *-*cine* au sein du grammème dacoroumain (cf. LausbergLinguistica 1, § 530)⁶. La piste d’un item construit (composé ou dérivé) doit aussi être écartée, car le corrélat oral de lat. *nescire* v.intr. « ne pas savoir, ignorer » (dp. Névius [* ca 270 – † 201], IEEDLatin) n’est pas reconstructible (cf. REW₃ s.v. *něscio* ; von Wartburg 1953 in FEW 7, 103b-104a, NĚSCĪRE)⁷, pas plus que celui de lat. *quis* pron./adj. indéf. « quelqu’un ; quelque » (dp. *Loi des douze tables* [449 av. J.-Chr.], IEEDLatin ; Ø REW₃ ; Ø FEW). Protorom. */’neskue/ est donc à considérer comme un grammème non construit, un simple.

(2.4.) Cela dit, l’existence de */nes-’kual-e/ et */nes-’kuan-t-u/ (et peut-être d’autres pronoms et adjectifs indéfinis en */nes-/ ~ */’nes-/, cf. REW₃ s.v. *něscio*) fait penser que les locuteurs protoromans rattachaient probablement */’neskue/ à une petite série d’indéfinis caractérisés par une syllabe initiale identique à sens constant, qui pouvait être ressentie comme un préfixe : sans être tout à fait analysable, */’neskue/ devait donc profiter, dans le lexique mental des locuteurs, de la proximité phonique et sémantique de ces parallèles.

(3.1.) Le latin écrit de l'Antiquité ne connaît pas de corrélat de protorom. */'neskue/. La confrontation du résultat de la reconstruction comparative avec les données du latin écrit conduit donc à penser que du point de vue diasystémique, le grammème représentait un particularisme des variétés d'immédiat communicatif du latin global qui n'a pas eu accès au code écrit, au sein duquel dominaient lat. *quispiam* adj. indéf. « id. » (dp. Névius [* ca 270 – † 201], IEEELatin s.v. *pe-*) et *aliqui* adj. indéf. « id. » (dp. Plaute [* ca 254 – † 184], OLD ; cf. TLL 1, 1607 s.v. *aliquis*).

(3.2.) La comparaison entre le vocalisme tonique de lat. *nescio* (/ 'e/ bref, corrélat de */'ε/) et celui de protorom. */'neskue/ (*/'e/) fait apparaître une asymétrie qui, toutefois, est seulement apparente. En effet, la majorité des cognats romans (dacorom. méglénorom. aroum.) présentent un vocalisme qui dénonce une innovation de date romane (cf. n. 1), ce qui rend très probable une prononciation protoromane *['neskue] inatteignable par la reconstruction comparative.

(4.) Du point de vue pré-protoroman, */'neskue/ représente le résultat de la grammaticalisation de lat. *nescio quis* loc. adj. indéf. « je ne sais (pas) quel » (dp. Plaute [* ca 254 – † 184], LatinLibrary), ce dont témoigne la fréquente universion graphique *nescioquis* (acc. *nescioquem*, cf. TLL 9/1, 639)⁸. Il est permis de penser que l'usure phonique observable entre *nescioquem* et */'neskue/ est due au débit plutôt rapide qui caractérise les variétés orales d'immédiat communicatif, qui frappe ici, en outre, un item appartenant à la classe des indéfinis, marqués par une accentuation faible. L'haplogie des mots construits (cf. Corbin, LF 96 pour cette notion) est probablement responsable de la simplification de */-k-k-/ en */-k-/.

(5.) Pour un complément d'information, cf. */nes-'kual-e/, */nes-'kuant-u/ et */nes'kuene/.

Bibliographie. – MeyerLübkeGLR 1, § 68-70, 150-151, 306-307, 405 ; 2, § 567 ; REW₃ s.v. *něscio* ; von Wartburg 1953 in FEW 7, 103b-104a, NĚSCĪRE ; LausbergLinguistica 1, § 168-172, 272, 345-346, 425, 519 ; StefenelliSchicksal 254 ; MihăescuRomanité 167.

Signatures. – Rédaction : Marco Maggiore ; Éva Buchi. – Révision : *Reconstruction, synthèse romane et révision générale* : Steven N. Dworkin. *Romania du Sud-Est* : Victor Celac ; Wolfgang Dahmen ; Nikola Vuletić. *Italoromania* : Rosario Coluccia ; Alberto Ghia ; Alberto Giudici. *Galloromania* : Jérémie Delorme ; Yan Greub. *Ibéroromania* : Maria Reina Bastardas i Rufat ; José Antonio Saura Rami. *Latin et/ou indo-européen* : Piera Molinelli. *Révision finale* : Wolfgang Schweickard. – Contributions ponctuelles : Julen Manterola ; Battista Salvi.

Date de mise en ligne de cet article. – Première version : 25/10/2024. Version actuelle : 09/12/2024.

1. Dacoroum. *niște* semble tirer son vocalisme tonique d'une influence analogique (cf. MeyerLübkeGLR 2, § 567 ; RotheEinführung § 15, 42, 175 ; NandrisPhonétique 23-24 ; GhețieGraiurile 90-95), tandis que sa variante *nește*, plus fréquente dans la langue ancienne, représente l'issue régulière. – Nous considérons comme des innovations idioromanes les formes flexionnelles attestées pour ce grammème, notamment les rares formes de génitif et de datif *niștor* ~ *neștor* de la langue ancienne (cf. DLR s.v. *niște*). – Bien que la tradition grammaticale roumaine catégorise ce cognat comme un article indéfini et que PanăDindeleganRomanian 292-293 y voie un “intermediate between determiner and indefinite pronominal adjective”, nous estimons qu'il s'agit d'un élément complètement prototypique et fonctionnel en tant qu'adjectif invariable.

2. Pour ce qui est d'istriote. *noške* adj. indéf. invar. « une certaine quantité de, quelque(s) » (Ivelstria 100 [Valle ; cf. “*nošké* (neutr.)”]), il ne s'agit pas d'une simple variante phonétique de *nesche*, mais du résultat d'une remotivation idioromane (partielle) de ce dernier, devenu opaque, sur la base d'istriote. (Valle) *no* adv. « (négation), pas » (l'hypothèse inverse, qui considérerait *noške* comme originel et verrait dans *nesche* le résultat d'une assimilation régressive, peut être exclue, car ce genre d'assimilation ne frappe que les voyelles atones en istriote, et la comparaison romane montre que l'accentuation sur la première syllabe est étymologique).

3. En dépit de ce que peut laisser penser RohlfHistGramm 2, § 513 (“*nescio quid* « irgendetwas » entspricht im älteren Piemontesischen *nesch, nesche*, z. B. im 'Alione' *nesche gent* « alcuna gente » [...], in der tessinischen Mundart von Blenio *zequé* « alcuni » [< « non so quali »], in den Marken *nsuchi, socchi birbaccioni*”), la série de cognats ne comprend pas d'unité italienne. En effet, apiém. *ne s'che* loc. adj. indéf. pl. invar. « je ne sais quels, quelques » (1521, FerrarottiAlione 185, 239, 349 ; cf. aussi REP s.v. *něsché*) s'analyse comme une formation idioromane contenant apiém. *ne* adv. « (indique la négation), pas » (cf. REP s.v. *nen*). De la même manière, le phonétisme de lomb. (Blenio) *zequé* adj. indéf. invar. « quelque(s) », ainsi que son interchangeabilité avec *nonsoché* (cf. LSI s.v. *nonsoché*), dénoncent ce type comme de création romane. Enfin, la même analyse se recommande pour march. centr. ‘*nsuchi*’ adj.

indéf. invar. « id. » (*socchi birbaccioni* « quelques vilains », Salvioni 2, 65), où le redoublement phonosyntactique [-k-] → [-kk-] dans *socchi* ← [n] *so chi* constitue un indice fort de création interne.

4. La comparaison romane, qui verse une donnée istriote à un dossier que la tradition étymologique roumaine considère en général du point de vue du seul roumain, permet d'exclure l'hypothèse d'une formation idioromane avancée par Cioranescu n° 1593 ("*niște*, art. ind. [unos, unas], en lugar de *niște* < *nu șt(iu) ce*" ; cf. aussi Cioranescu n° 8167, plus nuancé), y compris dans sa reformulation de von Wartburg 1962 in FEW 11, 199a, SAPÈRE ["*nește* « einige » (+ *ce* « wer »)"].

5. Du point de vue épistémologique, il est permis de penser que c'est ce statut d'item secondaire et rare au sein du code écrit de l'adjectif qui a rendu son pendant pronominal si attractif aux yeux des étymologistes raisonnant à partir du latin écrit.

6. En revanche, */'nɛski-o 'kuɛ/ pourrait être à l'origine de dacoroum. *neștine* pron. indéf. « quelqu'un » (dp. 1563/1583, DLR ["lat. *nescio* + *qui* + *ne*"] ; Tikti₃ ["*nescio quem*"]).

7. La formulation de von Wartburg in FEW 7, 104a ("das verbum *něscīre* ist nur im rum. in der 1. pers. sing. präs. erhalten") prête à confusion : aucune branche du roumain ne connaît un continuateur du corrélat oral de *nescio* supplétif au sein d'un paradigme verbal défectif.

8. Romanch. *enzatgi* pron. indéf. « une personne indéterminée, quelqu'un » (dp. 1560 [*ün zachi*], GartnerBifrun 283 ; HWR ; AIS 729, 1632, 1639), qui remonte au syntagme protorom. */'un-u non 'sap-e-t 'kui/ « une personne dont on ne sait pas qui (c'est) » (HWR), a une origine très similaire.

Lien permanent : <http://www.atilf.fr/DERom/entree/'neskue>